

Informations sur les AA

UN BULLETIN DESTINÉ AUX PROFESSIONNELS

ÉTÉ 2019



À L'INTÉRIEUR :

Congrès du 85^e anniversaire des AA —
Détroit 2020

Les centres de dégrisement offrent une ouverture non traditionnelle sur le programme de rétablissement des AA

Partout au pays, un mouvement prend forme : les centres de dégrisement qui surgissent dans des endroits comme San Francisco, en Californie, et Little Rock, en Arkansas, représentent à court terme une alternative viable à l'incarcération pour les personnes trouvées en état d'ivresse extrême sur la voie publique. Au lieu d'être amenées dans une salle d'urgences ou dans une cellule, elles sont transportées dans ces centres qui offrent un environnement sûr où elles peuvent se remettre de leur épisode alcoolique. De plus, en rencontrant des professionnels de la psychiatrie et des pairs-conseillers qui vivent eux-mêmes la sobriété, ces personnes pourront profiter d'une ouverture immédiate sur le rétablissement et sur

d'autres ressources communautaires, comme les Alcooliques anonymes.

« C'est une manière différente d'aborder la question. Au lieu de nous tourner vers l'appareil de justice pénale, nous répondons nous-mêmes, en tant que professionnels, aux problèmes qui affectent la communauté », dit Nancy McCarthy, une professionnelle des milieux correctionnels qui œuvre au sein du système pénal dans la région de Saint-Louis depuis plus de trente ans en plus de travailler avec l'Université de Florida State à la création de nouveaux modèles pour les individus qui entrent et sortent de prison. Nancy est aussi une administratrice non alcoolique (Classe A) du Conseil des Services généraux des Alcooliques anonymes.

CONTACTEZ-NOUS : cpc@aa.org • 212-870-3400 • Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163 • www.aa.org

DES RÉSULTATS POSITIFS

Nancy souligne la parution d'un article intitulé « Ivresse sur la voie publique : Les centres de dégrisement, une alternative à l'incarcération, Houston, 2010 – 2017 » dans le *American Journal of Public Health*. Les auteurs de l'article en arrivent à cette conclusion : « L'abus de substances a un impact considérable sur la santé publique, contribuant directement à la criminalité, aux problèmes de santé et à la baisse de productivité. » Depuis 2000, plusieurs villes de la Californie, du Texas et d'ailleurs ont fondé des « centres de dégrisement » dans le cadre de leurs interventions de santé publique. Aujourd'hui, ces centres permettent également aux sans-abris d'y entrer de leur plein gré, alors qu'ils sont souvent encore intoxiqués par l'alcool ou par d'autres drogues. En plus d'offrir un lieu sûr aux personnes intoxiquées et sans abris, ces centres emploient des psychiatres professionnels pour traiter leur cas tout en offrant l'accès à des groupes d'entraide et à d'autres opportunités de rétablissement, telles que l'admission dans un centre de traitement.

L'effet net de ces centres sur les villes et sur les communautés où ils sont implantés est appréciable. Depuis que ces établissements ont ouvert leurs portes, les villes ont observé plusieurs résultats positifs : une diminution des transports en ambulance, une réduction des visites inutiles aux urgences des hôpitaux, une diminution des arrestations reliées à l'abus d'alcool et d'autres substances, et une diminution du temps et des efforts consacrés par la police à l'arrestation d'individus en état d'ébriété avancée.

« En tant que professionnels des milieux correctionnels, nous devons nous demander quel meilleur usage nous pouvons faire de nos prisons. Le système de justice pénale doit s'interroger sur la façon dont il aborde les questions de santé comportementale », avoue Nancy. Souvent, ces séjours en centre de dégrisement sont courts ; ils

durent en moyenne de 12 à 16 heures. « Ces centres ne sont pas tant axés sur le traitement que sur l'entraide en plus d'être une voie d'évitement du système pénal. » Par exemple, au lieu de passer par la filière judiciaire traditionnelle, la personne demeure au centre, qui lui procure un environnement sain et la renseigne sur d'éventuels traitements. De plus, dans un tel environnement, les individus reçoivent souvent des publications des AA et prennent connaissance des réunions locales des Alcooliques anonymes.

Les membres des AA de la Floride ont noté une augmentation de ces centres dans leurs communautés et ils y voient une excellente façon de transmettre le message des AA et de semer une graine d'espoir. Dans les centres de dégrisement, il revient à l'individu de s'intéresser ou non aux AA et de décider par lui-même s'il est alcoolique ou non. On ne lui demande pas d'assister à une réunion des AA et on ne le conduit pas non plus à des réunions. Il s'agit plutôt de permettre aux membres locaux des AA de venir se présenter, de parler du programme de rétablissement et de créer un lien, de telle sorte qu'en sortant du centre de dégrisement, l'individu envisagera peut-être d'aller à une réunion des AA dans sa localité.

« RENCONTRER LES GENS OÙ ILS SONT »

Dans les rues de San Francisco, en Californie, des camionnettes du Service de proximité offrent des soins médicaux aux personnes sans-abris. Parmi les services offerts, les professionnels à bord de ces camionnettes fournissent de l'information et de la documentation sur la toxicomanie et la maladie

mentale. Plus au sud, à San Diego, le Programme d'aide aux alcooliques chroniques établi en 2000 offre le même genre de services aux individus en situation d'itinérance chronique souffrant de problèmes reliés à l'abus d'alcool et d'autres substances. Ce centre de dégrisement accueille aussi deux réunions des AA par semaine dans son établissement du district de Midway à San Diego. À Houston, il y a le Centre de traitement de Houston, établi en avril 2013, dont la moitié environ des clients acceptent de faire appel à d'autres ressources en traitement de l'alcoolisme, font une demande d'aide au logement ou s'engagent dans un programme de traitement à leur sortie du centre.

« Les professionnels du correctionnel essaient de rencontrer les gens où ils sont », conclut McCarthy. Pour de nombreuses personnes, ces centres représentent un premier contact avec le rétablissement et avec les éventuelles avenues de traitement. Du point de vue de la santé publique, les centres de dégrisement répondent à un besoin communautaire. Même si l'ivresse sur la voie publique ne constitue qu'une infraction mineure, ses coûts et ses conséquences sur le système de justice pénale et sur les services de santé publique sont élevés. Grâce à ces nouveaux centres, la solution au problème de l'ivresse sur la voie publique est en train d'être redéfinie, et ce faisant des individus à risque apprennent qu'il existe une manière de vivre différente.

Partout aux États-Unis et au Canada, des membres locaux des AA sont prêts à transmettre le message de rétablissement dans leurs communautés. Les comités bénévoles des AA, tels que le Comité de la Collaboration avec les mi-

“En tant que professionnels des milieux correctionnels, nous devons nous demander quel meilleur usage nous pouvons faire de nos prisons.”

LES CENTRES DE DÉGRISEMENT OFFRENT UNE OUVERTURE NON TRADITIONNELLE SUR LE PROGRAMME DE RÉTABLISSEMENT DES AA

lieux professionnels (CMP), recherchent des manières simples et efficaces de collaborer sans s'affilier afin d'établir une bonne communication entre les membres des AA et les professionnels. Pour de plus amples informations sur le programme de rétablissement des AA en tant que ressource communautaire, veuillez contacter le département de la CMP au Bureau des Services généraux des AA : cpc@aa.org, (212) 870-3107. Vous pouvez aussi visiter www.aa.org.

Des stands d'exposition portatifs qui transmettent le message aux professionnels

La collaboration avec les milieux professionnels fait partie intégrante des Alcooliques anonymes depuis leurs débuts en 1935. Quelques décennies plus tard, au milieu des années 1950, les AA ont commencé à utiliser des stands d'exposition professionnels pour transmettre leur message dans les Congrès nationaux partout en Amérique du Nord. (Le premier fut introduit dans une réunion de la section ouest de l'*American Public Health Association* en 1956.) Année après année, ces ingénieuses installations ont démontré qu'elles étaient un moyen efficace de faire connaître les Alcooliques anonymes aux professionnels qui ont souvent à traiter avec des alcooliques dans le cadre de leur travail — des médecins et psychiatres jusqu'au clergé et aux professionnels des ressources humaines.

Cette année, des stands sont prévus à 35 congrès professionnels à travers le Canada et les États-Unis. Ces efforts continus sont inspirés en grande partie par le principe central des AA qui est d'aider l'alcoolique qui souffre encore. « Ces expositions appuient les membres locaux des AA qui s'efforcent d'être une ressource pour les professionnels de leur communauté, grâce à leur expérience personnelle de l'alcoolisme

et du rétablissement chez les AA », dit Diana L., Coordinatrice de la CMP au Bureau des Services généraux des AA du Canada et des États-Unis, situé à New York.

Pour les expositions au niveau national, le Bureau des Services généraux paie les frais de l'espace stand en plus de fournir les présentoirs ainsi que les brochures et toutes les publications nécessaires approuvées par la Conférence. « Tout cela grâce aux dons faits par les membres des AA du Canada et des États-Unis au Bureau des Services généraux », précise Diana. « Les stands d'exposition favorisent la collaboration et font des AA une ressource communautaire plus accessible et plus attrayante pour les professionnels qui aident les alcooliques. Nous cherchons toujours à améliorer et à élargir la communication avec les milieux professionnels. »

Les comités locaux des AA trouvent les bénévoles qui tiennent le stand et répondent aux questions et préoccupations concernant notre association et la façon dont elle collabore avec la communauté professionnelle. À l'occasion, le Coordinateur de la CMP ou un administrateur du Conseil des Services généraux sera sur place pour aider les bénévoles responsables du stand.

« Durant ces événements, les bénévoles des AA discutent avec les professionnels et les renseignent sur la conception de l'alcoolisme et du rétablissement qui est propre aux AA. Tout le monde ne comprend pas que nous sommes un mouvement spirituel et non religieux, et que nous coopérons avec toutes les croyances. Ils veulent savoir quelles sont les lignes directrices des AA, les règles », continue Diana. « Alors, nous leur expliquons que nous n'avons pas de règles ; que nous avons Douze Étapes qui forment la base du programme de rétablissement des AA. Nous avons aussi Douze Traditions, qui sont essentielles au

fonctionnement de notre organisation, un peu comme les "bonnes pratiques" d'une organisation qui peuvent être interprétées différemment selon les points de vue. »

BRISER LE MUR DES IDÉES FAUSSES



Le printemps dernier, Diana et l'une des administratrices non alcooliques des AA, Leslie Backus, une intervenante du milieu de la santé qui est PDG d'un centre de désintoxication situé à Savannah, en Géorgie, assistaient au rassemblement de l'*American Society of Addiction Medicine* (ASAM) à Orlando, en Floride. Plus de 2 300 personnes participaient à ce congrès, et plus de 200 visiteurs se sont arrêtés au stand pour poser des questions et recueillir des informations sur les AA.

« Ce fut une belle occasion d'aider les comités locaux des AA dans leurs rapports et dans leurs communications

“La seule façon d'éduquer est de briser quelques-uns de ces mythes.”

avec les professionnels », dit Diana. « Durant les ateliers pour les médecins et les cliniciens, les AA sont souvent montrés en exemple comme une ressource « d'entraide mutuelle » qui pourrait faire partie de leur plan de traitement. Les exposants échangent des informations sur les AA, de sorte que s'ils décident d'envoyer quelqu'un aux AA, ils peuvent le faire sans hésitation. »

« Il y a plusieurs idées fausses qui circulent au sujet des AA », ajoute Backus en parlant de son expérience au stand de l'ASAM. « Souvent les gens ne comprennent pas le concept d'unicité de but des AA ou celui de l'anonymat et parfois les médecins ou les centres de traitement pensent qu'ils devraient pouvoir parler directement aux parrains ou bien ils se demandent si les AA sont une organisation religieuse. » Par exemple, au congrès de l'ASAM, les conversations tournaient souvent autour de ces sujets : Un nouveau membre peut-il prendre de la Suboxone (un opiacé qui est souvent utilisé dans les cures de désintoxication des opiacés) et assister à une réunion des AA ? Est-ce que les AA dictent à leurs membres le genre de médicaments qu'ils ont le droit de prendre ? Les AA ont-ils quelque chose contre les médecins ? À plusieurs reprises, les bénévoles qui tenaient le stand ont rencontré des médecins qui avaient des idées fausses concernant le rôle que jouent les AA dans le plan de traitement et le rétablissement d'un patient. La diffusion de l'information est donc cruciale pour renforcer les liens de communication avec la communauté professionnelle. « La seule façon d'éduquer est de briser quelques-uns de ces mythes », dit Backus. « Durant ces événements, nous pouvons donner les vraies informations et remplacer les rumeurs et les exagérations qui circulent. »

« En plus d'expliquer un peu ce que sont nos Douze Traditions », reprend Diana, « nous mettons en lumière les renseignements publiés dans la brochure *Le membre des AA face aux médicaments et autres drogues*, qui ex-

plique que tous les conseils médicaux devraient être offerts par un médecin qualifié, et qu'il est généralement reconnu que l'abus de médicaments d'ordonnance peut compromettre la sobriété. »

TENDRE LA MAIN DES AA

« L'un des buts du conseil d'administration des AA est de bien travailler avec la communauté professionnelle », dit Backus. « À cette fin, nous tendons la main aux amis des AA et nous leur ex-

pliquons le genre de services que nous offrons, parce que les AA sont un immense service dans la communauté. »

Les AA seront heureux de répondre à vos questions, commentaires et requêtes. Veuillez s'il vous plaît contacter le département de la CMP si vous désirez nous recevoir pour une exposition ou une présentation à votre prochain rassemblement de professionnels. Contactez-nous à : cpc@aa.org ou appelez le (212) 870-3107.

SURLIGNER



Congrès du 85^e anniversaire des AA — Détroit 2020

L'an prochain, durant le week-end de la fête nationale américaine (du 2 au 5 juillet 2020), les membres des AA du monde entier se réuniront à Détroit, dans le Michigan, pour célébrer le 85^e anniversaire des AA avec une vaste gamme de réunions sur le thème de l'abstinence, ainsi que des tables rondes et des ateliers, présentés au Cobo Center de Détroit, au Ford Field Stadium — qui est un stade couvert — et à plusieurs autres endroits de cette ville complètement revitalisée du Midwest américain.

Organisés tous les cinq ans dans des endroits différents, les Congrès internationaux des AA ont eu lieu dans des villes du Canada et des États-Unis dont les cultures et les personnalités sont aussi variées que les alcooliques qui s'y rendent pour célébrer ; et il y aura à Détroit quelque 50 000 participants venus célébrer non seulement leur propre sobriété et leur vie nouvelle, mais aussi leur grand désir de transmettre le message de rétablissement à un autre alcoolique qui ne sait peut-être pas encore qu'il y a de l'espoir.

Le thème du Congrès international de 2020 est « L'amour et la tolérance, voilà notre code » — une phrase tirée du livre de base des AA, *Les Alcooliques anonymes*, qui souligne le rôle que joue l'esprit d'inclusion dans toute notre Association. Au fil des ans, en tant que conférenciers invités, plusieurs professionnels non alcooliques se sont adressés aux congressistes sur un grand nombre de sujets très importants, et des centaines d'autres réunions verront des membres des AA de tous les coins du monde partager leur expérience, leur force et leur espoir.

Les professionnels qui voudraient en savoir plus sur le Congrès peuvent contacter le département des Congrès internationaux au Bureau des Services généraux des AA : (212) 870-2020 ; ou aller sur le site du BSG à l'adresse www.aa.org. Les membres des médias peuvent contacter le département de l'Information publique au (212) 870-3119.

